

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Noa'h



Au Puits de La Paracha

Noa'h

« Et Noa'h trouva (...) » : la délivrance est préparée à l'avance par Hachem depuis le début

« La colombe revint vers lui sur le soir, saisissant dans son bec une feuille d'olivier fraîche » (8, 11)

« Telle la colombe qui a apporté la lumière dans le monde, vous aussi qui êtes comparés à la colombe, apportez de l'huile d'olive et allumez une lumière ! » (Midrach Tan'houma Tetsavé 5)

A priori, ce Midrach demande une explication : en quoi la colombe a-t-elle apporté la lumière au monde en rapportant une feuille d'olivier ?

Le Maharal Diskine explique (à la fin de Paracha Pékoudé) que les feuilles d'olivier sont particulièrement résistantes, comme la Guémara le rapporte (Ména'hote 53b) : « Les feuilles d'olivier ne tombent ni en été ni en hiver. » De fait, elles ne se désagrègèrent pas au cours du déluge mais flottèrent à la surface des eaux. Lorsque la colombe revint avec une feuille d'olivier, elle suggéra ainsi à Noa'h : « Regarde, le Créateur savait depuis la création du monde que viendrait un jour où un homme juste, appelé Noa'h, m'enverrait de l'arche afin de voler à la surface des eaux « pour voir si les eaux avaient baissé sur la face du sol » (8, 8), et je ne m'aurais alors rien eu pour me nourrir. Il a donc créé les feuilles de l'olivier qui sont très résistantes afin qu'elles ne soient pas détruites dans les eaux du déluge, et grâce à elles, j'ai de quoi me sustenter ! » C'est pourquoi le Midrach enseigne que la colombe a apporté la lumière au monde : en effet, elle éclaira le monde avec cette croyance dans le fait que le Créateur a préparé depuis le commencement du monde ce dont chaque être vivant aurait besoin.

L'histoire suivante se déroula en 2016 à Williamsburg. Un jeune homme qui construisait sa Souca se trouvait en haut d'une grande échelle, quand il sentit soudain que celle-ci se déroba sous ses pieds. Comprenant ce qui risquait de lui arriver, il se redressa et saisit une sorte de poutre en fer qui se trouvait devant ses yeux. Malheureusement, sous l'effet de la prise, il tomba, entraînant avec lui la poutre, d'une hauteur de plusieurs étages. Sa mère alerta immédiatement les secours qui lui demandèrent de vérifier sur quelle partie du corps son fils était tombé. Paniquée, la mère les pressa de venir au plus vite et refusa de faire quoi que ce soit, craignant le pire. Cependant, lorsque les secours arrivèrent, ils trouvèrent le jeune homme debout, marchant normalement. En fait, ils s'aperçurent qu'il était tombé sur un immense tas de feuilles et de paille qui, en amortissant sa chute, lui avaient épargné une mort certaine. Et si vous demandez que faisait un tel amas de déchets près de leur maison, la réponse est qu'une semaine auparavant, les voisins avaient fait appel à un non-juif pour nettoyer la cour à l'approche de Soucot. Celui-ci était alors venu réclamer son salaire et seulement après l'avoir payé, on s'était aperçu qu'il n'avait pas déblayé ce qu'il avait amassé. La mère du jeune homme en voulait à celui qui l'avait payé car, en tant que responsable de l'assemblée des copropriétaires, elle veillait à ne jamais payer les goyim avant la fin de leur travail. Elle craignait en effet que ceux-ci s'enfuient après avoir empoché leur dû, sans terminer leur tâche. Il s'avéra finalement que ce désagrément n'avait été qu'une préparation au salut de son propre fils.

En ce qui nous concerne, il arrive parfois qu'une personne ne voie se dresser sur son chemin qu'une 'montagne de déchets'

spirituels ou matériels. En réalité, celle-ci ne se trouve là que pour lui sauver la vie.

Néanmoins, le manque de Emouna empêche la délivrance de se produire. A propos du verset rapporté plus haut « *la colombe revint (...) saisissant dans son bec une feuille d'olivier* », Rachi donne deux explications du mot « *saisissant* ». « Au sens littéral, écrit-il, c'est un langage signifiant 'arracher', et d'après le Midrach, c'est un langage signifiant 'subsistance'. La colombe dit au Saint-Béni-Soit-Il : que ma subsistance soit amère comme la feuille d'olivier mais de la main du Saint-Béni-Soit-Il et non pas douce comme le miel, mais de la main de l'homme. » Le Divré Israël pose une question : pourquoi Rachi n'explique-t-il pas que le sens littéral du mot « *saisissant* » (טרף en hébreu, n.d.t) est un langage de subsistance, comme on le voit dans le verset (Téhilim 111, 5) : טרף נתן לראוי (« *Il donne leur subsistance à ceux qui le craignent* ») ?

En réalité, répond-il, il y a lieu de se demander en quoi la colombe a failli pour mériter de trouver une feuille d'olivier, amère de nature, à l'instar de nombreux d'entre nous qui se demandent en quoi ils ont fauté pour que leur subsistance leur parvienne avec autant de difficultés et d'épreuves. C'est à cet effet que Rachi explique que le sens premier de ce terme dans ce verset est 'arracher', et d'après ce que nous enseignent nos Sages (Brakhot 64a) : « Celui qui anticipe l'heure prévue, l'heure lui est défavorable. » En rapportant cette feuille d'olivier, la colombe fit preuve d'un manque de confiance en Hachem, qui était en mesure de lui apporter sa subsistance à l'heure voulue. C'est pourquoi c'est une feuille d'olivier amère (et non douce) qui se présenta à elle. **En revanche, celui qui place sa confiance en D. et s'arme de patience verra toutes ses entreprises réussir de la manière douce, qu'elles concernent sa subsistance ou tout autre besoin !**

Savoir ouvrir les yeux : les malheurs n'arrivent que pour notre bien !

« *Noa'h engendra trois fils : Chem, 'Ham et Yéfète* » (6, 10)

Noa'h ne mérita de leur donner naissance qu'à l'âge de cinq cents ans, comme il est écrit (5, 32) : « *Lorsque Noa'h eut cinq cents ans, il engendra (...).* » Dès lors, chacun est en droit de s'étonner : pourquoi fut-il décrété qu'un juste comme Noa'h (« *C'est toi que j'ai reconnu juste parmi cette génération* » (7, 1)) doive demeurer sans descendance aussi longtemps, alors que dans sa génération, les gens engendraient déjà entre soixante et cent ans ?

Néanmoins, en réfléchissant sur le commentaire de Rachi, on pourra comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une punition mais que tout était pour son bien le plus absolu. Rachi rapporte en effet le Midrach (Rabba 26, 2) :

« Rabbi Youdane enseigne : pourquoi toutes les générations engendrèrent à l'âge de cent ans et lui, engendra à cinq cents ans ? Le Saint-Béni-Soit-Il se dit : si (ses enfants) sont impies, ils périront dans le déluge et ce juste (Noa'h) en concevra de la peine, et s'ils sont vertueux, je devrai lui imposer de construire plusieurs arches. Il ferma sa source jusqu'à l'âge de cinq cents afin que Yéfète, l'aîné de ses fils, ne soit pas passible de châtiment au moment du déluge (à savoir qu'avant l'âge de cent ans (avant le don de la Torah) les gens n'étaient passibles que d'un châtiment du Ciel, n.d.t). »

Il en ressort que c'est uniquement aux yeux des hommes qu'il semblait que Noa'h subissait la rigueur Divine, mais en vérité, tout n'était destiné qu'à sauver ses fils du déluge. Chacun pourra en tirer un enseignement personnel lorsqu'il s'interroge sur ce qui lui arrive dans le domaine spirituel comme dans le matériel, concernant les difficultés de subsistance ou l'attente prolongée d'un enfant, le manque de sérénité ou une santé précaire et qu'il se demande pourquoi son sort est si difficile, pourquoi la délivrance tarde à venir... Car en réalité,

cette attente n'est que pour son plus grand bien, et le moment voulu, il méritera de voir son salut de ses propres yeux. Cette leçon prévaut aussi bien pour des événements où l'on voit clairement la main d'Hachem que pour ceux qui semblent être le fruit de l'intervention humaine. Ces derniers sont en fait dirigés par le Ciel pour lui apporter bénédictions et bienfaits. L'histoire suivante qui vient de se produire le mercredi de la Paracha Béréchit en est l'illustration (elle m'a été rapportée par le grand-père de son protagoniste) : un jeune Avrekh, seulement deux mois après son mariage, dut être hospitalisé pour une certaine raison. Les médecins fixèrent sa sortie au mercredi. Le moment venu, son épouse vint le chercher. En attendant la fin de toutes les formalités, ils restèrent dans la chambre. Pendant ce temps, un homme devant subir une opération, y fut amené. Le malade désirait que celle-ci soit effectuée sur le champ, mais les médecins lui expliquèrent que plusieurs examens préalables étaient nécessaires. Il se mit alors à élever le ton et à se plaindre du mauvais traitement dont 'son honneur' était victime et entreprit de contacter ses 'relations' pour leur en faire part. Puis, il s'en prit également à cet Avrekh et à son épouse qui discutaient dans la chambre, leur reprochant de le déranger et leur ordonna de quitter les lieux, comme s'il pouvait décider de ce qui s'y déroulait. Les deux malheureux gardèrent le silence et sortirent sans répondre à l'offense. Quelques minutes seulement s'écoulèrent et ce fut alors qu'ils apprirent de quel miracle ils avaient bénéficié : un des employés de l'hôpital leur révéla que 'heureusement qu'ils étaient sortis immédiatement, car au même moment, on venait de déceler que cet homme était atteint du 'virus' (le corona) et que s'ils n'étaient pas sortis sur le champ, ils auraient dû rester confinés pendant deux semaines !'

Cette histoire nous enseigne que même lorsque quelqu'un nous porte préjudice, il est l'émissaire de la Providence Divine afin de nous sauver et c'est pour notre bien que le Ciel l'incite à s'en prendre à nous.

On retrouve le même thème concernant Its'hak Avinou au sujet duquel il est écrit : « *Lorsque Its'hak eut quarante ans il prit Rivka comme femme (...) Et Its'hak était âgé de soixante ans à leur naissance (Yaakov et Essav).* » (25, 20-27)

Vu de l'extérieur, on peut légitimement penser que le Saint-Béni-Soit-Il se conduisit avec Its'hak selon la 'Midat Hadine' (la mesure de rigueur, n.d.t) puisque celui-ci attendit vingt ans avant d'engendrer. Cependant, en ne se contentant pas seulement d'une appréciation superficielle, on se rendra compte que cette conduite ne fut que pure miséricorde. En effet, le compte des quatre cents ans d'exil en Egypte commença à partir de la naissance d'Its'hak. Or, l'esclavage dans toute sa dureté ne débuta qu'à la mort du dernier des fils de Yaakov qui fut Lévi (et qui vécut encore pendant quatre-vingt-quatorze ans en Egypte), comme il est dit : « *Et Yossef mourut ainsi que tous ses frères et toute cette génération.* » (Chémot 1, 6) D'après cela, il en ressort que la naissance de Yaakov qui fut retardée de vingt ans repoussa également celle des douze tribus ainsi que leur mort, ce qui eut pour effet de retrancher vingt ans à la durée de l'esclavage le plus difficile.

Il en fut de même au sujet de Ra'hel Iménou qui pria lorsqu'elle enfanta Yossef : « *Qu'Hachem m'ajoute un autre fils.* » (30, 24) En pratique, le Saint-Béni-Soit-Il ne lui accorda Binyamine qu'après plusieurs années. Cela aussi ne provenait que d'une conduite de miséricorde. En effet, Hachem veilla à ce que Binyamine ne naisse pas avant que Yaakov ne retourne en Eretz Israël et donc après la rencontre de ce dernier avec Essav. De cette manière, Binyamine ne dut pas se prosterner devant cet impie et ce fut par cet unique mérite que le Beth Hamikdache fut construit dans le domaine de Binyamine (et pas dans celui de ses frères). Il en ressort que ce 'retard' dans la naissance de Binyamine fut exclusivement pour son bien afin que le Temple soit bâti dans son domaine.

Le 'Hazon Ich dit une fois à Rav Chémaryaou Greineman : « Tout le monde traverse ce monde. Certains acceptent tout

ce qui leur arrive dans la joie, alors que d'autres le subissent dans la peine et les pleurs. Pourtant, ce qui est décrété pour un homme se réalisera de toute façon à la lettre. Dès lors, **il est préférable de décider une bonne fois pour toutes d'accepter tout dans la joie. On vivra ainsi bien mieux son existence !** »

Trouver grâce aux yeux d'Hachem en étant agréable aux hommes

Le Séfer 'Harédim (66, 75) écrit : « Si un homme veut trouver grâce aux yeux d'Hachem, il doit veiller à ne pas se mettre en colère, car il est dit : *"Et Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem"* sans en expliquer la raison. C'est que l'explication est contenue dans le nom même de ce juste (à savoir que la raison pour laquelle il trouva grâce aux yeux d'Hachem est en allusion dans son propre nom Noa'h). Car il était 'Noa'h' (agréable en hébreu, n.d.t) dans ses paroles, dans ses actes et dans sa conduite (comme cela est enseigné dans le Zohar). C'est pour cela qu'il trouva grâce (נח en hébreu, qui est composé des mêmes lettres que le nom de Noa'h נח n.d.t) aux yeux d'Hachem. »

Un enseignement semblable est rapporté dans la Guémara (Pessa'him 113b) : « Trois sortes de personnes sont aimées d'Hachem : celui qui ne se met pas en colère, celui qui ne s'enivre pas, celui qui ne tient pas rigueur. » Le Isma'h Israël (sur notre Paracha) rapporte au nom du Séfer Hayachar de Rabbénou Tam que si, certes, le libre arbitre est donné à l'homme de choisir entre le bien et le mal, cependant, si celui-ci mérite de trouver grâce aux yeux d'Hachem, le Saint-Béni-Soit-Il l'élève au-dessus du libre arbitre. Et il sera obligé, de par sa nature et de par son essence, de n'accomplir que le bien. Et cela afin qu'il donne naissance plus tard à une descendance juste et vertueuse.

Le Isma'h Israël explique que l'enseignement du Séfer 'Harédim et celui du Séfer Hayachar se rejoignent. En effet, celui qui se préserve de la colère et est agréable (Noa'h) avec les autres dans ses paroles, dans ses actes et dans sa conduite,

mérite de bâtir une descendance vertueuse et mérite par-là de trouver grâce aux yeux d'Hachem. Cela nous permet de comprendre le verset וְנָח מֵעַתָּה (Et Noa'h trouva grâce). Sa conduite était douce et sereine envers les créatures et il ne tenait pas rigueur aux gens, aussi mérita-t-il d'engendrer une descendance vertueuse, Avraham Avinou et tous les justes du monde, de trouver grâce aux yeux d'Hachem et de mériter tous les bienfaits et les bénédictions du Ciel.

On sait que le Imré Emet suscita en son temps une opposition virulente (par ses positions sur certains sujets communautaires), qui lui causa beaucoup de peine. Il ne chercha qu'à apaiser les esprits enflammés. Lorsqu'il se rendit une fois dans la ville thermale de Marienbad, il y rencontra le Rav de Navaminsk dont il sollicita vivement l'intervention afin de faire cesser les disputes.

« Nous descendons du Baal Chem Tov, lui répondit-il, et nous avons reçu de lui une tradition ancestrale selon laquelle tout dirigeant spirituel qui ne suscite aucune opposition, ne méritera pas de vivre longtemps dans ses fonctions. » Lorsque le Imré Emet entendit ces paroles, il fut rasséréiné en comprenant que grâce à l'opposition qu'il suscitait, il vivrait encore de bonnes et heureuses années.

En se servant de cette anecdote, son fils le Beth Israël, expliqua le commentaire de Rachi au début de notre Paracha (à propos du verset « *Noa'h était un homme juste dans sa génération* » n.d.t) : « Certains l'expliquent dans un sens péjoratif et d'autres dans un sens élogieux. » A priori, on ne peut que s'étonner : pourquoi certains tenaient-ils tellement à l'expliquer péjorativement ? D'après ce qui précède, on peut comprendre qu'ils désiraient de cette manière lui allonger la vie. Et, en effet, au moment du déluge, Noa'h avait six cents ans. Et pourtant, le lion le mordit (dans l'arche, parce qu'il avait tardé à lui apporter son repas, n.d.t) alors qu'il était déjà très âgé (car à son époque les hommes vivaient en moyenne quatre cents ans). Il mérita une telle longévité grâce à l'opposition qu'il suscita auprès des gens de

sa génération (qui le critiquaient et se moquaient sans cesse de lui, n.d.t). Il est donc très possible que ceux qui commentaient « *Noa'h était un homme juste dans sa génération* » péjorativement avaient l'intention par cela de prolonger ses jours encore davantage.

En tout cas, cette explication doit nous servir de leçon. Lorsque nous subissons l'action de détracteurs, comprenons que cela n'est que pour notre bien et veillons à ne pas leur en garder rancune et à ne pas céder à la colère en répondant à la provocation illégitime qui nous est adressée.

L'année dernière, à la même époque, le mercredi 26 Tichri (Parachat Béréchit), Rabbi Ezra Tchouk quittait ce monde, après une vie riche et bien remplie, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Jusqu'à son dernier jour, il s'adonna à l'étude de la Torah avec tout son esprit. J'ai entendu de son fils, un homme investi dans les œuvres de bienfaisance, nommé Rav 'Hanania, une histoire extraordinaire à son sujet :

Son père étudia dans sa jeunesse, voici plus de soixante-dix ans, à la Yéchiva de Kol Torah avec une assiduité hors du commun avec son compagnon d'étude, Rabbi Charga Rape. Une fois, ils furent entièrement plongés dans le sujet qu'ils étudièrent jusqu'à peu avant l'aube. Lorsqu'ils finirent et qu'ils sortirent de la Yéchiva pour rentrer chez eux, Rabbi David Baharane, une des personnalités de la Jérusalem d'antan, les aperçut. Ce dernier s'étonna de la présence de deux Ba'hourim à une heure si tardive dans les rues de la ville et les soupçonna de revenir de lieux condamnés par les Rabbanim.

« D'où venez-vous ? Du Atsal, du Lé'hi (organisations juives combattant le pouvoir britannique alors en place et aux prises desquelles tombèrent malheureusement nombre d'habitants de Jérusalem, qui rejetèrent à cause de cela leur judaïsme) ?

-Nous revenons de la Yéchiva après avoir étudié toute la nuit », répondirent-ils.

Immédiatement, Rabbi David se mordit les lèvres de les avoir ainsi soupçonnés à

tort et leur demanda des excuses. Il ajouta qu'il avait l'obligation, de par la Guémara, de les bénir, comme il est enseigné (Brakhot 31b) : « De là (de Héli Hachohen qui soupçonna 'Hanna de s'être enivrée, n.d.t), on apprend que celui qui soupçonne son prochain à tort a le devoir non seulement de s'excuser mais également de le bénir. »

« C'est pourquoi, leur dit-il, je vous bénis entièrement ! » Rabbi Ezra décéda à l'âge de quatre-vingt-quinze ans et son ami quitta ce monde au mois de Nissane 5780 (2020) âgé de quatre-vingt-quatorze ans !

Hormis le fait que cette histoire doive nous encourager à accomplir scrupuleusement cet enseignement de nos Sages, elle nous apprend également que dans un tel cas, la bénédiction a une grande influence, car l'affront subi par celui qui a été soupçonné à tort réveille dans le Ciel un flot de miséricorde Divine.

**« La Crainte du Ciel renforce la grâce » :
celui qui surmonte son mauvais penchant
mérite de trouver grâce aux yeux
d'Hachem**

Il existe un autre moyen de mériter de trouver grâce aux yeux d'Hachem : la Guémara (Souca 49b) enseigne que « celui qui possède la grâce, cela prouve qu'il a la crainte du Ciel », un homme mérite la grâce Divine. Le Sefat Emet (année 5656) écrit à ce sujet : « Lorsque l'âme se purifie et se nettoie, l'image Divine repose sur elle. Et une fois qu'elle est à l'image Divine, elle mérite d'office de trouver grâce aux yeux d'Hachem. Grâce à quoi son âme se purifie-t-elle et se nettoie-t-elle ? Grâce au fait qu'il surmonte son mauvais penchant pour tout ce qui concerne la jalousie, les désirs matériels et la recherche des honneurs (trois vices) qui font sortir l'homme du monde. »

Voyons, poursuit-il, à quel point l'homme qui surmonte son Yétser Hara est apprécié aux yeux d'Hachem :

Il est écrit dans notre Paracha : « *Hachem respira la délectable odeur et Il dit en Lui-même*

: 'Désormais, Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance (...)' . » (8, 21) Le Baal Hatourim rapporte deux occurrences dans la Torah de l'expression 'il sentit la délectable odeur' : ce verset et le suivant (au sujet de Its'hak lorsqu'il bénit Yaakov, n.d.t) : « *Il respira la délectable odeur de ses habits.* » (27, 27) Le Kédouchat Halévi rapporte l'enseignement de mon père (le père du Sefat Emet, n.d.t) qui demande à propos de notre verset (« *Hachem respira la délectable odeur* »), d'où provenait celle-ci. Et de répondre : elle provenait de l'homme de chair et de sang, parce que, dans celui-ci, réside le mauvais penchant qui l'incite sans cesse à se détourner du service Divin et néanmoins, il le surmonte pour servir le Saint-Béni-Soit-Il. C'est à ce propos qu'il est écrit : « *Hachem respira la délectable odeur et Il dit en Lui-même : 'Désormais, Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance'* », ce qui signifie : « Puisque l'homme répand une délectable odeur grâce à ce Yétser Hara qui est en lui depuis son enfance et qu'il combat pour le surmonter, c'est pour cette raison que Je ne maudirai plus la terre. » Le Kédouchat Halévi continue en rapportant les paroles du 'Tsadik Rabbi Ber' (le Maguid de Mezeritch) : non seulement le travail spirituel des Bné Israël répand une odeur délectable devant Hachem, mais Hachem se confectionne (si l'on peut dire) un habit grâce à ce travail spirituel. C'est, explique-t-il, le sens du verset : « *Israël, c'est par toi que Je me couvre de gloire* » (Isaïe 49, 3). 'Se couvrir de

gloire' a ici le sens de 'se revêtir', comme il est dit : « *Ils se couvrirent de feuilles de figuier.* » (3, 7) Plus encore, ajoute-t-il, le Saint-Béni-Soit-Il ne se vêt que du travail des Bné Israël et non de celui des anges. La raison en est que c'est ce service spirituel des Bné Israël qui Lui procure un immense plaisir, car c'est en eux que réside le Yétser Hara qui les pousse à se détourner du service d'Hachem et ils le surmontent. Ce qui n'est pas le cas des anges, comme cela est rapporté dans la Guémara (Chabbat 89a) à propos de Moché Rabbénou qui répondit aux anges : « Vous n'avez aucun Yétser Hara en vous. » Dès lors, le service des anges ne représente pas une si grande innovation aux yeux d'Hachem.

Et c'est pourquoi le Baal Hatourim (cité plus haut) rapporte les deux seules occurrences de cette expression (il sentit la délectable odeur) : dans notre verset « *Hachem respira la délectable odeur* » et dans le verset « *Il (Its'hak) respira la délectable odeur de ses habits* », car la délectable odeur dégagée par le travail de l'homme sur lui-même constitue (si l'on peut dire) les habits dont Hachem se revêt.

On raconte qu'un homme vint une fois faire l'éloge d'un Ba'hour devant le 'Hazon Ich en vantant ses qualités et ses aspirations spirituelles. « Ce Ba'hour n'a pas de Yétser Hara, lâcha-t-il, au milieu de toutes les éloges.

-S'il en est ainsi, répondit le 'Hazon Ich, il a un défaut, car c'est l'essence-même de l'homme d'avoir un Yétser Hara et de le surmonter pour accomplir la volonté d'Hachem ! »